

Thema

Être doctorante au Burkina Faso : défis individuels, enjeux sociaux, politiques et économiques

Bowendsom Claudine Valérie Rouamba/Ouédraogo, Université Joseph Ki-Zerbo
Maryvonne Charmillot, Université de Genève

Les disparités de genre sont présentes dans toutes les sphères de la vie. Le domaine de l'enseignement supérieur ne fait pas exception. Au Burkina Faso, la rare présence des femmes dans le parcours doctoral n'est pas un secret de polichinelle. Malgré l'absence de barrières juridiques, la poursuite d'études doctorales par les femmes reste parsemée d'embûches. Cet article explore les obstacles multidimensionnels rencontrés par les femmes engagées dans la réalisation d'une thèse au Burkina Faso et analyse leurs motivations à s'engager dans un parcours doctoral. La recherche à la source des données mobilisées est qualitative et adossée à une épistémologie compréhensive. Elle repose sur des entretiens biographiques menés auprès de huit doctorantes inscrites à l'Université de Ouagadougou.

1. Introduction

L'enseignement supérieur reste le niveau d'éducation qui connaît le plus de disparité de genre dans le monde (Latour, 2008). En Afrique, aucun pays ne compte autant de femmes que d'hommes dans le cycle tertiaire (UNESCO, 2018), et les femmes ont significativement moins de chance que les hommes de terminer leur trajectoire avec un doctorat en poche (Studer, 2011). Au Burkina Faso, les femmes qui s'inscrivent en doctorat sont peu nombreuses avec un taux d'abandon élevé (Ouangré et Laplante, 2022). Quelles sont les raisons de cette sous-représentation des femmes dans les programmes de doctorat ? Quels sont les obstacles dans leur parcours doctoral ? Quelles sont leurs motivations à s'engager dans un cursus qui s'annonce d'emblée comme une épreuve face à la pression sociale et familiale notamment ? Le traitement de ces questions nécessite de porter un regard sur le statut social de la femme burkinabè en général et son statut à l'université, d'analyser la conciliation vie familiale, professionnelle et estudiantine et de comprendre l'engagement des rares femmes qui s'autorisent à s'aventurer dans la réalisation d'une thèse de doctorat. Il est nécessaire aussi d'examiner le fonctionnement des structures dédiées à l'égalité des chances. Quatre sections structurent notre propos : explicitation de notre démarche méthodologique ; orientations théoriques ; état des lieux de la situation des femmes dans le paysage de l'enseignement supérieur à l'Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou, ci-après UJKZ) ; motivations des doctorantes et leurs défis ; discussion.

2. Démarche épistémologique et choix méthodologiques

Cette étude s'inscrit dans une épistémologie compréhensive qui relie la construction de la connaissance à de multiples sphères, biographique, institutionnelle, sociale, politique, et qui met en évidence la dimension à la fois située et dynamique du rapport à la connaissance (Charmillot, 2022). Les analyses adossées à cette démarche épistémologique sont d'emblée contextualisées et les comparaisons sont qualitatives, sans finalité de généralisation. Dans ce cadre, c'est l'entretien biographique, défini « dans une acceptation large, comme un entretien ouvert, approfondi et centré sur la personne » (Demazière, 2005, p. 2) qui a été mobilisé. Sa définition a été complétée par les caractéristiques de l'entretien compréhensif tel que modélisé par Kaufmann (1996). Huit entretiens ont été réalisés avec des doctorantes toutes filières confondues de l'UJKZ. Le choix de cette université repose sur plusieurs motifs : elle est la première et la plus grande université du Burkina Faso ; elle enregistre les étudiantes issues de toutes catégories sociales ; elle propose une diversité de filières avec l'existence des trois cycles universitaires dans certains départements ; elle compte cinq écoles doctorales présentes nulle part ailleurs au Burkina Faso.

2.1 Production et analyse des données

Les entretiens biographiques sont structurés à partir des thèmes suivants : *Premier pas et motivations* (parcours scolaire, études, motivations à s'engager dans un doctorat), *La réalisation du doctorat* (comment se passe le doctorat, activités parallèles), *Être une femme au Burkina Faso, être une femme à l'université* ; *Problématique de la thèse* ; *Messages* (si vous pouviez adresser un message aux femmes qui souhaitent se lancer dans un doctorat, si vous pouviez adresser un message aux hommes actuellement en doctorat, aux directeurs et directrices de thèse, quels seraient ces messages ?)

Les entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique qualitative, en référence à Paillé et Muchielli (2021), ainsi qu'à Kaufmann (1996). Plusieurs lectures successives des transcriptions ont été réalisées pour assurer la pertinence des thèmes et sous-thèmes identifiés et leur regroupement. Conformément à l'épistémologie compréhensive au fondement de la recherche, il s'agit de s'adapter aux catégories de pensée émergent du terrain, plutôt que d'imposer une grille théorique a priori. Laplantine (1995) l'exprime en ces termes : « faire advenir avec les autres ce qu'on ne pense pas, plutôt que vérifier sur les autres ce qu'on pense » (p. 186). Ce travail de repérage thématique s'est effectué à l'appui du langage de clarification des contrastes proposé par Taylor (1998), dont la finalité consiste à éviter autant les dérives ethnocentristes que les dérives inverses, à savoir se fondre dans le point de vue des personnes interviewées. Cette approche nous a permis de porter une attention particulière à nos propres représentations du parcours doctoral et de mettre à distance la pente normative inhérente à notre double casquette, celle de chercheuses et celle d'enseignantes engagées dans la formation doctorale et directrices de thèses. Une troisième approche soutient le processus d'analyse enraciné : la posture analytique définie par Demazière et Dubar (1997), qui nous a amenées à donner une place importante aux récits des doctorantes, à travers la citation d'extraits.

2.2 Profil des doctorantes interviewées

Pour faire émerger les propriétés du phénomène dans la diversité des situations, nous avons opté pour un échantillonnage par choix raisonné (Savoie-Zajc, 2007). Le corpus à la base des analyses qualitatives du présent article est constitué de huit entretiens d'une heure trente en moyenne, réalisés entre mai et juin 2023. La prise de contact s'est faite via les directeurs et directrices des thèses pour établir la confiance.

Tableau 1

Age, ancrage disciplinaire et objet de la thèse

Pseudonyme	Âge au moment des entretiens (2023) et année de thèse	Ancrage disciplinaire	Objet de la thèse
Laurence	31 ans 1 ^{re} année	Études culturelles africaines	Parures des femmes chez les Lobi
Mariam	31 ans 3 ^e année	Lettres Modernes	La modalité interrogation dans la communication à des fins de résolution des crises sociales
Pauline	40 ans 3 ^e année	Sociologie	Malnutrition des femmes adultes
Fatimata	48 ans 3 ^e année	Sociologie	Travail domestique féminin
Fanta	48 ans 3 ^e année	Sciences du langage	Stigmatisation genrée à la lumière du vocabulaire des manuels scolaires à l'école primaire
Jocelyne	31 ans 4 ^e année	Archéologie	Production en terre cuite des femmes
Clarisse	24 ans 6 ^e année	Médecine	Cancer du col de l'utérus
Balguissa	28 ans (2021- soutenance 2025)	Sociologie	Reconnaissance du travail des femmes dans la filière des mangues séchées

Le fait que toutes les participantes mènent leur recherche doctorale sur un objet lié à la perspective genre n'est pas lié à un critère de sélection intentionnel relatif à notre démarche méthodologique. Leurs orientations de recherche spécifiques sont « dictées » par leur socialisation et leur parcours de femme et les discriminations/ inégalités associées à cette identité. Dans leurs motivations à participer à la recherche s'exprime avec une forte émotion un besoin existentiel de s'émanciper des obstacles et de contribuer à une déconstruction des rôles de genre à travers leurs travaux.

3. Problématique

Conformément au fondement épistémologique de l'enquête, notre problématique est tissée à partir de deux fils rouges théoriques qui ne fonctionnent pas comme des cadres mais correspondent à ce que Demazière et Dubar (1997) qualifient de sensibilité théorique qui oriente le questionnement. Le premier fil est celui de la perspective genre. Au Burkina Faso, « la forte sélection du système éducatif en défaveur des filles (observée dans l'enseignement primaire et surtout secondaire), se ressent fortement dans l'enseignement supérieur » (Kobiané et Pilon, 2013, p. 57). Parmi les filles scolarisées, seules 16, 33% parviennent au 3^e cycle (Maïga, 2011). La plupart d'entre elles optent pour des cycles courts ou abandonnent avant la Licence (Sia, 2017). Les étudiantes universitaires burkinabè sont confrontées à des problèmes tels que la pression sociale et familiale, le financement et le manque de soutien, privé comme public. Bien que la situation des femmes au doctorat reste compliquée dans de nombreux pays, y compris dans l'hémisphère Nord, comme en France (Puigelier, 2024), ou en Suisse (Niclasse, 2022 ; Charmillot & Crousaz, 2021), le contexte de l'Afrique subsaharienne est particulièrement critique. Les recherches montrent que « seuls 30% des chercheur-e-s en Afrique subsaharienne sont des femmes et que de nombreuses politiques nationales en matière de sciences, technologie et innovation (STI) ne tiennent pas compte des considérations de genre » (Science Granting Councils Initiative, 2023).

Le second fil rouge comporte deux dimensions. Le caractère multidimensionnel de l'« expérience doctorale » d'une part, telle que formalisé par Berthiaume et al. (2020, p.7), à savoir un vécu qui réfère à

des éléments comme le diplôme de doctorat lui-même, le programme de formation, la thèse ou les articles scientifiques produits, les conditions d'encadrement, la relation entre le doctorant et son encadrant, les activités déployées pour permettre au doctorant de se développer ou encore les conditions dans lesquelles s'effectue la recherche au sein d'une institution d'enseignement supérieur.

Et d'autre part, la typologie du doctorat en tant que quête, élaborée par Skakni (2018). L'autrice a cherché à comprendre la façon dont les intentions, les anticipations et les attentes des personnes qui s'engagent au doctorat peuvent moduler l'expérience qu'ils et elles en ont (Skakni, 2019). Sa typologie se décline sur trois axes : quête de soi (se développer et s'actualiser sur le plan personnel), quête intellectuelle (vif attrait pour la pensée, la théorie et la résolution de problèmes complexes), quête professionnelle (élargir leurs perspectives d'emploi, améliorer leurs conditions de travail ou obtenir l'emploi idéal).

Notre problématique concerne ainsi les significations attribuées à l'expérience doctorale par les étudiantes de troisième cycle de l'UJKZ. Il s'agit d'interroger sous un angle critique les conditions structurelles (politiques, économiques, sociales) dans lesquelles elle se déploie, en particulier celles qui régissent l'univers académique. Au prisme de l'analyse des entretiens, nous montrerons les défis qui attendent les femmes burkinabè qui souhaitent réaliser un doctorat et ceux auxquels est confrontée l'UJKZ, en matière de professionnalisation notamment (Biaudet et Wittorski, 2015 ; Chachkine et Annoot, 2025).

4. Situation des femmes dans le paysage de l'enseignement supérieur à l'Université Joseph Ki-Zerbo

4.1 Une disparité à plusieurs niveaux

Un examen de la répartition des doctorant-e-s par école doctorale, par filière et selon le sexe permet de mieux saisir la problématique des inégalités de genre dans la poursuite des études universitaires.

Tableau 2

Répartition par école doctorale¹, par filière et selon le sexe

Etablissements	Filières	Sexe		Total	% des femmes
		F	H		
ED2S	Médecine	0	8	8	0,0
	Pharmacologie	15	40	55	27,3
	Santé publique	12	11	23	52,2
	Total	27	59	86	31,4
ED/LE.SH. CO	Anglais	7	12	19	36,8
	Communication	1	14	15	6,7
	Géographie	13	35	48	27,1
	Histoire/archéologie	6	59	65	9,2
	Lettres Modernes	20	36	56	35,7
	Linguistique	31	43	74	41,9
	Philosophie	13	36	49	26,5
	Sociologie	12	49	61	19,7
	Total	103	284	387	26,6
ICC	Informatique et Changement Climatique	3	8	11	27,3
	Total	3	8	11	27,3
ED-ST	Biologie Générale	73	146	219	33,3
	Chimie	0	17	17	0,0
	Informatique	5	12	17	29,4
	Maths	0	35	35	0,0
	Physique	8	70	78	10,3
	Science de la terre	8	30	38	21,1
	Total	94	310	404	23,3

Le tableau met en évidence une forte disparité entre étudiant-e-s, de la Licence au Master : 62,2 % d'étudiants, contre 37,8 % d'étudiantes. Si on considère les inscriptions aux écoles doctorales, le pourcentage de femmes varie entre 0% (par exemple mathématique, chimie) et 52,2% (santé publique). Au 3^e cycle, la présence féminine est inégale dans la grande majorité des filières et des spécialités. Les rares femmes qui poursuivent leurs études se spécialisent davantage dans des matières littéraires. Les modèles sexués perdurent et viennent configurer les vécus en formation et les rapports au groupe professionnel. L'analyse des mouvements de féminisation *vs* masculinisation des filières de formation s'avère ainsi particulièrement féconde pour comprendre les processus de fabrication des inégalités dans le monde du travail. La féminisation des filières, notamment celle de la santé publique, ne doit pas occulter le fait qu'en 7^e année de médecine, 73% des 353 étudiant-e-s sont des hommes (Ouangré et Laplante, 2022). La féminisation de la filière santé se heurte ainsi au phénomène du plafond de verre (Bureau International du Travail, 1997), à savoir l'ensemble des « barrières invisibles artificielles, créées par des préjugés comportementaux et organisationnels, qui empêchent les femmes d'accéder aux plus hautes responsabilités » (Pigeyre et Valette, 2004, p. 174). Le processus de féminisation *vs* masculinisation des filières cristallise par ailleurs des enjeux identitaires qui mêle rapports sociaux de sexe, rapports au groupe professionnel et rapports à la famille et à soi. Les expériences doctorales des femmes interviewées dans notre recherche en sont des exemples emblématiques.

¹ École Doctorale Lettres Sciences Humaines et Communication (ED-LESHCO), École Doctorale Informatique et Changements Climatiques (ED-ICC), École Doctorale Sciences de la Santé (ED-2S) et École Doctorale Sciences et Technologie (ED-ST).

4.2 Les politiques publiques et la question du genre dans les programmes d'études supérieures

Ces dernières décennies, la question du genre et surtout de l'égalité des chances entre hommes et femmes est au centre des grands débats politiques et fait l'objet de nombreuses réflexions au sein du monde intellectuel burkinabè (Sia, 2017). Elle est à ce titre devenue un axe central dans la définition des politiques de développement et les actions sont orientées sur les femmes. Ainsi, dans l'enseignement supérieur, au nombre des structures qui s'occupent des mesures d'accompagnement social dans les études des femmes au Burkina Faso, on peut citer le Centre National des Œuvres Universitaires (CENOU), la Direction de l'Éducation des Filles et la Promotion du Genre (DEFPG), le Centre International pour l'Éducation des Filles et des Femmes de l'Union Africaine (UA/CIEFFA). Si les visées de la première concernent les personnes étudiantes sans distinction, les deux autres structures ont clairement pour mission de renforcer l'éducation des filles et promouvoir les formations supérieures pour les femmes. Ces objectifs sont ainsi définis : contribuer à la définition de la politique en matière d'éducation des filles dans l'enseignement secondaire et supérieur ; œuvrer à accroître l'accès des filles aux établissements d'enseignement secondaire et supérieur et à les y maintenir ; mener toutes actions visant à l'amélioration de la situation des filles dans les établissements d'enseignement secondaire et supérieur ; développer un plaidoyer et un partenariat pluriel et fécond en faveur de la promotion de l'éducation des filles et des femmes ; soutenir la recherche sur l'éducation et la formation des filles et des femmes ; et enfin, mener des activités d'observation sur l'état de l'éducation et de la formation des filles et des femmes en Afrique (Centre International pour l'Éducation des Femmes et des Filles en Afrique de l'Union Africaine, 2010). Le décalage entre ces prescriptions et les activités réelles déployées dans les universités burkinabè est toutefois marqué, et en dehors de quelques rares bourses, aucune mesure académique ou sociale d'accompagnement spécifique aux doctorantes n'est proposée. Concernant la chaire genre de l'UJKZ, un forum avait été organisé en 2013 en vue de créer un master en études genre, mais à ce jour, celui-ci n'existe pas encore. C'est finalement le Laboratoire Genre et Développement (LGD) et l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) qui sont les plus fonctionnels, en offrant des recherches doctorales et formations spécialisées liées au genre ainsi que des certificats et programmes thématiques sur le genre et le développement. Les doctorantes interviewées inscrites en sociologie ont la possibilité de participer aux activités du laboratoire.

5. Défis et motivations des femmes doctorantes

Quels sont les défis qui attendent les femmes qui s'engagent dans un doctorat au Burkina Faso ? Quelles sont leurs motivations, quel « type de quête » caractérise leurs parcours (Skakni, 2018) ?

5.1 Le regard sur les femmes doctorantes au sein de la communauté universitaire majoritairement masculine et masculinisée

Le parcours doctoral des femmes se heurte à des obstacles institutionnels et idéologiques directement liés à l'ordre social patriarcal (Pfefferkorn, 2017). La désaffection des femmes pour les études du 3^e cycle s'expliquerait par leurs représentations du regard des hommes à l'égard des femmes qui font des études longues. Des représentations si ancrées qu'elles contraignent la majorité des femmes à choisir entre le mari et la carrière, et c'est le mariage qui l'emporte (Ilboudo, 2006). Le conseil du statut de la femme du Québec (2004) soutenait dans le même sens il y a une vingtaine d'années que la grossesse, la maternité et le désir de se marier éloignaient trop souvent et pour toujours les femmes des études. Pigeyre et Sebatier (2011, p. 221) confirment de leur côté que :

Leur assignation comme futures épouses, et surtout mères, les prédispose moins à se battre et à développer un certain esprit de compétition pour parvenir au plus haut niveau dans le monde professionnel. De fait, les charges de la vie familiale et domestique reposent encore très majoritairement sur elles et affectent ainsi leurs carrières.

Pauline exprime ainsi cet état de fait :

A l'université, à ma connaissance, les doctorants et les doctorantes sont traités sur le même pied alors que nous n'avons pas les mêmes réalités. Les doctorantes ont une pression sociale qui les empêche d'avancer dans leur projet comme les doctorants. Un jour, un doctorant m'a lancé une phrase qui reflète pour moi ce qu'on pense de la femme à l'université : « Tantie, vous êtes venue chercher quoi encore ici ? »

Les réalités auxquelles fait allusion Pauline ne se limitent pas au parcours doctoral mais se poursuivent durant la carrière professionnelle à une échelle internationale. Dans le cas de la France par exemple, Pigeyre et Sebatier (2011, p. 229) constatent :

Les critères à remplir pour devenir professeur, s'ils sont universels, renvoient en réalité à des exigences plus difficiles à respecter pour les femmes que pour les hommes, parce qu'ils ne tiennent pas compte des contraintes domestiques ou familiales qu'elles assument de fait. Les séjours à l'étranger, la participation à des projets internationaux nécessitant de nombreux déplacements, l'encadrement d'équipes, la continuité dans le rythme de publication, la présence à des exercices de préparation à l'agrégation, etc. constituent autant d'exigences, qui sont certes objectives, mais cependant plus difficiles à remplir pour des femmes.

De ce point de vue, la rapidité avec laquelle les gens publient et le nombre de publications exigées pour l'évolution académique contribuent à exclure massivement les femmes qui ne travaillent pas à temps plein (Benschop et Brouns, 2003) ou qui connaissent des interruptions de carrière, principalement dues aux congés de maternité (Pigeyre et Valette, 2004).

Dans notre recherche, nous constatons que les femmes qui tiennent à poursuivre leurs études doctorales vivent une double exclusion liée, d'une part, à des facteurs inhérents à l'université (manque de structures d'accompagnement comme analysé au point 5) et d'autre part, à un ensemble de croyances et stéréotypes relayés par exemple par Fatimata :

Dans ma grande famille biologique tout comme dans ma belle-famille, il n'est pas rare d'entendre des propos de ce genre : « Dieu t'a donné un mari, il t'a donné des enfants, il t'a donné du travail. Qu'est-ce que tu cherches encore à l'université ? »

Pauline explique :

A l'université, officiellement rien ne discrimine la femme, mais dans certaines situations la discrimination s'invite... Dans nos rapports avec les doctorants, on se demande parfois si la femme est acceptée au 3^e cycle. Un jour après un travail de groupe qui nous a retenus jusqu'à 22 heures à l'université, un promotionnaire doctorant m'a dit ceci : « Si tu étais ma femme, aujourd'hui, tu ne rentres pas chez moi. On vous a dit de rester à la maison s'occuper des hommes et des enfants et vous voulez vous comparer aux hommes. »

Dans l'enseignement supérieur, il n'y a pas que chez les étudiant-e-s que la parité est absente. Au sein même du personnel universitaire, les femmes sont encore très peu nombreuses à occuper les plus hautes fonctions académiques. En 2021, le personnel enseignant des instituts d'enseignement supérieur et de recherche, publics et privés, comptait 652 enseignantes tous grades confondus sur un effectif de 7 475, dont seulement 31 professeures titulaires sur un total de 384 que comptait le pays. En 2022 en sciences et techniques, seulement deux femmes ont atteint le grade de professeure titulaire. La situation n'est pas non plus prometteuse pour le futur car sur 119 nouveaux docteur-e-s recruté-e-s en 2022 pour les universités publiques, seulement une quinzaine de femmes est recensée sur la liste (Sidibé, 2022). Ces chiffres révèlent que s'engager dans une carrière académique en tant que femme à l'université au Burkina Faso reste un parcours de combattante.

Mosconi (2016) éclaire cette persistance des inégalités par la croyance à la différence des sexes, laquelle est produite et reproduite dans les familles, à l'école, en dehors de l'école, au travail. Dans ce système patriarcal, les habitus construits au niveau des ménages sont transposés au niveau universitaire (Diop et Ba, 2008). Les propos de Zoé traduisent cette réalité :

Le jour où j'ai informé mon père que je veux encore avancer dans les études, il m'a signifié que le divorce me guettait. En langue locale il m'a dit « Pag bangr ya bilifou ti rao tong n zaan ». Cette petite expression en dit long. C'est pour dire que la femme ne doit pas chercher à acquérir les connaissances au même titre que l'homme, sinon elle risque de se retrouver sans mari.

Soulignons comme dernier point de cette section, ce saisissant paradoxe. Le niveau d'instruction est souvent mis en avant comme condition d'une vie meilleure, moins précaire. Au Burkina Faso, un niveau d'études élevé apparaît au contraire comme une difficulté pour se construire un foyer stable. Devenues trop « qualifiées », les femmes font désormais peur aux hommes qui les jugent compliquées, orgueilleuses voire « anormales » (Rouamba/Ouédraogo, 2016). Mariam relève à ce propos l'expression par laquelle les étudiantes de 3^e cycle sont désignées et qui traduisent ces qualificatifs : « Madame je connais mes droits ». Dans ces conditions, toute femme qui s'engage dans de longues études ne peut compter que sur elle-même. La clef de la réussite est la persévérance, le courage. Pauline l'exprime ainsi : « il faut avoir la volonté et se dire qu'on va se battre et compter sur soi-même ».

5.2 De l'identité assignée au rôle d'épouse et de mère...

La distinction entre identité assignée et identité revendiquée (De Gaulejac, 2009) permet de comprendre les tensions intérieures que vivent les femmes, sans cesse renvoyées à leur statut de femme dans la société burkinabè

mais souhaitant s'affranchir de certaines normes pour se lancer dans les études doctorales. Balguissa l'exprime ainsi :

Dans la société où je suis née, la priorité pour la femme c'est le mariage. Ainsi à un certain âge si tu n'es pas mariée, tu es mal vue. Il en est de même à l'université. De ce fait, plusieurs doctorantes sont obligées de se marier avant de poursuivre leur projet de thèse. Tu te dis que si tu restes célibataire à un certain moment, tu n'auras plus de mari. Et aussi tu te dis qu'avec le niveau que tu auras, aucun homme ne sera prêt à s'engager dans les liens du mariage avec une femme plus instruite que lui. Alors cette pression pèse sur nous, et elle est chantée tous les jours.

La socialisation autour du mariage pousse les étudiantes à ne pas prendre le risque d'attendre la fin des études avant de se marier. Le célibat de la femme est « vilipendé, considéré comme source de désordre et de vice, comme un échec, jamais comme un choix véritable » (Ilboudo, 2006, p. 134). Parmi les huit doctorantes interviewées, deux sont célibataires. L'une d'elle a accouché pendant son parcours doctoral et a été dans l'obligation de confier son enfant à ses parents, faute de crèche à l'université. Elle met en évidence la différence des retombées de sa grossesse entre elle et le père de l'enfant, doctorant lui aussi :

Celui qui m'a enceintée est un promotionnaire étudiant tout comme moi. Il n'avait pas de résultats académiques meilleurs que les miens mais il n'a pas dû refaire son année. Pendant ma grossesse, il a continué ses études comme si de rien n'était. Il se soucie peu de l'enfant et cela porte moins préjudice à ses études. Parfois, ses amis me demandent ce que je cherche encore au campus. Ils me disent d'aller m'occuper de leur enfant sinon ils vont me convoquer à l'action sociale. (Clarisse)

Concernant les doctorantes mariées, leur point commun est la fatigue extrême engendrée par la double gestion foyer/thèse. Comme le dit Mariam, « qui dit foyer, dit difficultés ». Dans la société tout comme dans son foyer, la femme est appelée à jouer les multiples rôles qui lui sont assignés. Malgré les changements sociaux en cours, le constat de De Beauvoir (2023) est entièrement d'actualité au Burkina Faso : « La femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée » (p. 12). Le statut social de la femme varie très peu d'un groupe ethnique à l'autre ; épouse, mère, maîtresse de la cellule familiale, main d'œuvre. Sa vie se concentre sur sa maison et sa famille, avec les responsabilités suivantes : le ménage, la toilette des enfants, leur éducation, la cuisine etc. (Tarrab et Coëne, 1989). Autrement dit, « le mariage, la maternité, les travaux ménagers sont les accomplissements reconnus d'une vie de femme » (Miloungou/Bamogo, 2023, p.137). Le mariage constitue un devoir social et celles qui tentent de s'y soustraire « risquent aux mieux des quolibets ou une certaine marginalisation, au pire l'exclusion de leur famille » (Traoré, 2005, p. 109).

5.3 ...à l'identité revendiquée de doctorante

L'engagement des femmes dans le parcours doctoral ne favorise pas une modification des rapports de genre au sein des familles/ménages, mais soulève la question de la conciliation travail-famille-études. Dans le contexte burkinabè, il est socialement admis que les travaux domestiques sont « naturellement » destinés aux femmes. En plus de leurs activités professionnelles, les femmes doivent ainsi assurer les activités domestiques et parentales, d'où les difficultés de conciliation travail-famille auxquelles elles sont confrontées au quotidien (Miloungou/Bamogo, 2023). Quand s'ajoutent à cette équation les études doctorales, la situation peut devenir très éprouvante, comme pour Fanta :

J'ai d'autres activités parallèles. Étant fonctionnaire, j'ai les contraintes de service et il faut d'abord accomplir mes obligations de service avant de voir mes études. Donc, il y a eu des moments où au service j'étais coincée, je ne dormais pratiquement pas. Je quitte le service, je viens, je fais ma cuisine, je finis vers 22h. Quand les gens vont dormir, je peux m'asseoir travailler sur ma thèse jusqu'au petit matin.

Pauline témoigne de conditions de travail semblables :

Tous les jours, je me lève très tôt pour tout apprêter, pour que les enfants aillent à l'école à l'heure. Le matin leur père les dépose à l'école. Ensuite, je me rends au service. A la descente, je passe chercher les enfants à l'école. Arrivé à la maison, je supervise le travail de l'aide-ménagère tout en aidant les enfants à faire leurs exercices de maison. Après le dîner, je me plonge dans mon travail de recherche jusqu'à des heures tardives, parfois 1h ou 1h30 du matin.

Au-delà du temps consacré aux tâches de mère, d'épouse, de fonctionnaire, s'ajoute, jamais de façon prioritaire, celui de l'étudiante (Rouamba/Ouédraogo, 2016). Tout ce qui relève de la « charge mentale » des tâches domestiques, de la prise en charge des enfants, des personnes âgées demeurent une responsabilité féminine. Cette

charge mentale du quotidien revêt ceci de particulier qu'elle est, la plupart du temps, invisible, parce qu'elle relève de l'évidence (Blöss, 2009). Les doctorantes sont ainsi partagées entre la sphère domestique et la sphère publique (lieu de travail et université).

Le manque de soutien des maris est fortement relevé dans les entretiens et il constitue une difficulté majeure pour la plupart des doctorantes mariées. Émilienne exprime ses regrets en ces termes : « si c'était à reprendre, je terminerais mes études avant de me marier ». La fatigue extrême de gérer le foyer, l'activité professionnelle et la thèse est le refrain de quasiment toutes les femmes enquêtées. Fatimata fait exception et relève l'apport et l'encouragement de ses proches, qui la galvanise :

J'ai un bon mari, il me soutient ; j'ai des camarades qui sont toujours au master, qui n'ont pas encore soutenu parce que leurs maris font semblant de les comprendre, mais au fond ils se plaignent : tu sors trop, tu es tout le temps sur tes papiers.

Le temps exigé pour les responsabilités sociales au détriment des études a des retombées négatives sur le rendement académique et constitue un facteur démotivant dans l'atteinte des ambitions de départ. Certaines étudiantes font par ailleurs face à l'opposition de leur mari et/ou de leur belle-famille quant à la poursuite de leurs études (Sia, 2017). Dans ces conditions, celles qui ont une ferme volonté de poursuivre ainsi que les moyens financiers de prendre en charge elles-mêmes leurs études, s'inscrivent discrètement. Néanmoins, cette stratégie les empêche de prendre part à toutes les activités programmées à l'université. À l'inverse, celles qui n'ont pas les moyens financiers abandonnent simplement leurs « rêves ». Face à tant d'obstacles, quelles sont leurs motivations à s'engager et à s'autoriser la revendication de leur identité de doctorante ?

5.4 La défense des causes perdues

Il est frappant de constater combien les raisons de l'engagement des femmes dans le parcours doctoral ne sont prioritairement pas explicitées en termes d'enjeux personnels ou de carrière (quête professionnelle) mais par un argument collectivement partagé qui défend la cause de la femme. Les doctorantes orientent leurs travaux sur la visibilisation des rapports sociaux de sexe caractéristiques du patriarcat comme mode de gouvernance et leurs effets dans la construction des schèmes de perception collectifs (Touré Thiam, 2018). Autrement dit, leurs thématiques traduisent la volonté d'une remise en cause des conditions socioéconomiques, professionnelles et politiques des femmes dans la société burkinabè. Leurs ambitions de contribuer à des actions tangibles, pragmatiques voire stratégiques, révèlent la visée originelle de transformation de la société au cœur de leurs recherches respectives.

Les objectifs de leur engagement intellectuel et académique se résument en quatre grandes thématiques interdépendantes : contribuer à une société plus égalitaire ; assurer la promotion des femmes par la visibilisation de leur travail et l'amélioration de leur santé ; alléger les charges physiques et mentales des femmes ; lutter contre le sexisme et promouvoir les droits.

Fanta confie :

Mon thème, c'est le vocabulaire à l'école primaire, je travaille sur les mots stressants, les mots qui stigmatisent, les mots qui rabaisent la femme. Exemple, livre du CP1, Nani, une fille, est nue alors qu'Ali est vêtu, ça c'est la dévalorisation de la femme, ce n'est pas normal et je dénonce cela.

Laurence explicite ainsi sa quête :

Pourquoi j'ai décidé de travailler sur les femmes ? Parce qu'on a tendance à les oublier. Dans mes lectures sur la société Lobi, j'ai vu qu'on a travaillé sur la culture lobi en général, mais on ne parle pas de la femme, pourtant elle exprime beaucoup de choses, à travers les parures notamment. Par exemple le veuvage. Une veuve à travers sa parure, tu sais immédiatement la situation qu'elle vit. À travers mon sujet de thèse, je parle de la femme, de son ressenti, de ce qu'elle exprime, de son expression dans notre société.

Jocelyne étudie les productions techniques en terre cuite des femmes. Sa recherche est susceptible à ses yeux de participer à la chaîne de valorisation du travail des femmes. Parallèlement à la réalisation de sa thèse, elle est engagée dans des activités de sensibilisation elles aussi orientées vers l'émancipation des femmes, à travers par exemple la mise en place de garderies pour permettre aux femmes d'étudier :

On dit souvent que si vous voulez faire une thèse, c'est pour vous mesurer aux hommes ; je ne connais pas trop la science mais je ne pense pas qu'il y ait une étude qui prouve que les hommes sont plus intelligents que les femmes ou le contraire. Je suis engagée en dehors de mon doctorat dans des activités de sensibilisation pour qu'on puisse parvenir à une société d'égalité : par exemple pour qu'une femme de mon quartier qui veut aller travailler ou venir à l'université, qu'il y ait au moins une garderie populaire où la femme peut laisser son enfant.

Balguissa estime que son sujet de recherche va transformer et améliorer les conditions de vie des filles et des femmes. Sa recherche porte sur la « filière mangues » dans la région des Hauts-Bassins. À l'intérieur de cette filière, les femmes occupent une place importante, autant comme force de travail qu'en matière de prises de décisions sur la commercialisation notamment, mais elles sont paradoxalement invisibles. Identifier et révéler leurs compétences leur permettra notamment de se constituer en coopératives et de bénéficier de salaires adossés à des contrats. Ces conditions de travail leur permettront de contribuer à l'amélioration du bien-être familial autant qu'à la reconnaissance sociale des femmes.

Mariam travaille sur la modalité linguistique interrogative dans les interactions orales, dans le but d'atténuer les conflits, notamment entre hommes et femmes.

Clarisse cherche à promouvoir la santé des femmes burkinabè en s'engageant dans des problématiques jusqu'ici « négligées » : « Mon sujet va changer les conditions de vie des femmes car je travaille sur le cancer du col de l'utérus qui tue beaucoup de femmes dans le monde et spécifiquement au Burkina Faso ».

Fatimata souhaite par sa recherche visibiliser le travail domestique pour (re)valoriser la place des femmes dans l'organisation sociale et leur permettre de réaliser des activités épanouissantes en dehors du foyer.

Pauline travaille sur la malnutrition des femmes adultes, en particulier l'obésité : « Connaissant l'apport des femmes burkinabè dans le bien-être familial, il est de notre devoir de tracer des pistes pour leur bien-être physique ».

Au regard de la typologie d'Isabelle Skakni (2018) relative au parcours doctoral (quête de soi, quête intellectuelle, quête professionnelle), l'analyse des récits met en évidence de façon frappante comment les motivations des doctorantes sont arrimées aux conditions d'existence des femmes au Burkina Faso. Améliorer ces conditions est l'enjeu non négociable de leurs projets de thèse respectifs. Leurs quêtes, dans ce sens, ne sont pas tant liées à un accomplissement personnel ou à un but de carrière, mais toutes entières orientées vers la communauté des femmes et la lutte pour leur émancipation.

6. Discussion

Les étudiantes qui entament des études universitaires sont confrontées à d'énormes problèmes telle que la pression sociale, les difficultés liées au foyer, les difficultés de financement et le manque de soutien, en particulier de leurs conjoints et des politiques. L'engagement des doctorantes interviewées se fonde ainsi sur les réalités sociales qui les concernent. Ce sont ces réalités qui inspirent leurs investigations dont les enjeux visent tous de près ou de loin la transformation durable des structures sociales. Mettre fin à toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et des filles est une nécessité non négociable à leurs yeux. Leurs récits mettent en évidence les barrières à faire encore tomber pour introduire le féminisme au Burkina Faso (Badini-Kinda, 2009). La situation spécifique de la femme chercheuse est un miroir des conditions sociales générales auxquelles elle reste assujettie dans sa vie quotidienne. Elle reflète également les difficultés d'inclusion de la recherche sur le genre et des problématiques féministes. Les femmes doctorantes sont non seulement confrontées à un manque notoire de reconnaissance en tant que chercheuses universitaires, mais elles sont également lésées lorsqu'elles décident d'orienter leurs recherches sur les aspects spécifiques aux rapports sociaux de sexe (Bacyé, 2024).

Selon Duru-Bellat (1988, p. 165), « les différences nettes liées au sexe s'observent essentiellement dans l'arbitrage entre études longues et études courtes, ces dernières étant significativement plus fréquentes chez les filles ». La « dimension femme » n'a pas été toujours prise en compte dans l'élaboration des projets et programmes des écoles doctorales. Pourtant, le soutien formel et informel s'avère d'une grande importance pour les doctorantes au vu des difficultés qu'elles rencontrent quotidiennement pour concilier les études avec leur statut matrimonial. Et quand bien même elles obtiennent un soutien pour la garde des enfants et les travaux ménagers, les difficultés demeurent. Pigeyre et Sebatier (2011, p. 222) écrivent à ce propos :

Bien que les femmes universitaires semblent souvent bénéficier de systèmes d'aide (garde des enfants, aides aux tâches domestiques), elles ne seraient pas pour autant soulagées de la « charge mentale » liée à l'organisation et à la gestion de ces tâches, et pas davantage « libérées » pour réaliser les déplacements requis par l'activité scientifique, qu'il s'agisse de collecter les financements nécessaires, construire des partenariats ou participer à des colloques.

La motivation et l'implication sociale des doctorantes interviewées forcent l'admiration et appellent au développement de leviers de soutien pas seulement théoriques mais concrets et pragmatiques. Car pour l'instant, la clé de la réussite reste la volonté, la persévérance et le courage. Sur un total de 404 doctorant-e-s burkinabè toutes écoles confondues, seules 94 sont des femmes (23,3%). Les normes sociales et familiales maintiennent la femme dans la domination masculine et les doctorantes assument seules le projet visant l'établissement d'une société plus égalitaire. Leur quête (Skakni, 2018) porte pour chacune la marque d'une remise en cause des conditions d'existence des femmes et des violences qu'elles subissent.

Références

- Bacýé, Y. F. (2024). Professeure Badini-Kinda Fatoumata, enseignements et recherches sur le genre à l'université Joseph Ki-zerbo. Dans E. Sawadogo-Campaoré, M. Sigué, Y. F. Bacýé et V. Rouamba-Ouédraogo (dir.), *Genre, société et développement en Afrique. En hommage au Pr Badini-Kinda Fatoumata* (p. 25-48). L'Harmattan.
- Badini-Kinda, F. (2009). Les femmes et les études féministes dans les universités, enjeux et stratégies : le cas du Burkina Faso. Dans F. Sow (dir), *La recherche féministe francophone : Langue, identités et enjeux* (p. 81-90). Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.sow.2009.01.0081>
- Benschop, Y. et Brouns, M. (2003), Crumbling Ivory Towers: Academic Organizing and its Gender Effects. *Gender, Work & Organization*, 10, 194-212. <https://doi.org/10.1111/1468-0432.t01-1-00011>
- Berthiaume, D., Bosson, M., Elston, V. et Skakni, I. (2020). *L'expérience doctorale : état des lieux et propositions de structuration*. DevPro.
- Biaudet, P. et Wittorski, R. (2015). Professionnalisation des doctorants : influence des formations « complémentaires » sur le développement des compétences et le positionnement professionnel. *Distributed Systems Engineering*, 34, 91-119.
- Blöss, T. (2009). Travail domestique et responsabilités parentales : présupposés et paradoxes de l'action publique. *Informations sociales*, 154, 50-59. <https://doi.org/10.3917/inso.154.0050>
- Bureau International du Travail. (1997). *La promotion des femmes aux postes de direction*. OIT, Programme des activités sectorielles.
- Centre International pour l'Éducation des Femmes et des Filles en Afrique de l'Union Africaine. (2010). *Genre et droits humains dans les systèmes éducatifs africains - Repères et actions*. UA/CIEFFA.
- Chachkine, E. et Annoot, E. (2025). Le vécu de l'expérience doctorale face aux transformations du doctorat : diversification des profils et professionnalisation, *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 41(1). <http://journals.openedition.org/ripes/5965>
- Charmillot, M. (2022). L'épistémologie du lien : une alternative au positivisme en éducation-formation, *Les dossiers des sciences de l'éducation*, 48. <http://journals.openedition.org/dse/6584>
- Charmillot, M. et Crousaz, F. (2021). L'expérience doctorale en temps de crise sanitaire : épreuve, tensions, opportunités. *Le sujet dans la cité*, 11(1), 53-68. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.011.0053>.
- Conseil du statut de la femme du Québec (2004). *Étudiante et mère : un double défi. Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*. Gouvernement du Québec. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/etudiante-et-mere-un-double-defi-les-conditions-de-vie-et-les-besoins-des-meres-etudiantes.pdf>
- De Beauvoir, S. (2023). *La Femme indépendante*. Folio.
- De Gaulejac, V. (2009). *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*. Seuil.
- Demazière, D. (2005). Pratiques de l'enquête et usages de l'entretien (biographique) en sociologie. L'analyse secondaire en recherche qualitative : utopie ou perspectives nouvelles ? CAPAS. <https://sciencespo.hal.science/hal-03458874/document>
- Demazière, D. et Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*. Nathan.
- Desalmand, P. (1977). *L'émancipation de la femme en Afrique et dans le monde*. Les nouvelles éditions africaines.
- Diop, F. et Ba, A. (2008). Les filles et les filières scientifiques à l'université Gaston Berger de Saint-Louis, *Éducation et socialisation*, 25, 95-110.
- Duru-Bellat, M. (1988). *Le fonctionnement de l'orientation : genèse des inégalités sociales à l'école*. Delachaux et Niestlé.
- Ilboudo, M. (2006). *Droit de cité, être femme au Burkina Faso*. Remue-ménage.
- Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Nathan.
- Kobiané, J.-F. et Pilon, M. (2013). *Parcours académique des étudiants de l'U.O 1995-2009*. PUO.
- Laplantine, F. (1995). *L'anthropologie*. Payot.
- Latour, E. (2008). Le plafond de verre universitaire. Pour en finir avec l'illusion méritocratique et l'autocensure, *Mouvements*, 55-56, 53-60.
- Maïga, A. (2011). Analyse des conditions d'émergence du genre en éducation dans les universités du Burkina Faso, *Revue Cedres-Études*, 52(1), 22-39.
- Miloungou/Bamago, T. (2023). *Travail domestique féminin à Ouagadougou (Burkina Faso) : pratiques, représentations sociales et rentabilité sociale* [Thèse de doctorat unique en sociologie]. Université Joseph Ki-Zerbo.
- Mosconi, N. (2016). *De la croyance à la différence des sexes*. L'Harmattan.
- Niclasse, C. (2022). *Le doctorat, aventure de (trans)formation singulière et sociale : éclairages au prisme des émotions*. Peter Lang.
- Ouangré Aubierge, Z. et Laplante, A. (2022). Les défis informationnels pour les étudiants au doctorat en médecine au Burkina Faso. *La Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, 45(2), 1-39 <https://doi.org/10.5206/cjils-rcsib.v45i2.14869>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). L'analyse thématique. Dans P. Paillé et A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 269-357). Armand Colin
- Pfefferkorn, R. (2017). L'entrée des femmes dans les universités européennes : France, Suisse et Allemagne, *Raison présente*, 1(201), 117-127. <https://doi.org/10.3917/rpre.201.0117>
- Pigeyre F. et Sabatier M. (2011). Les carrières des femmes à l'université : une synthèse de résultats de recherche dans trois disciplines, *Politiques et management public*, 28(2), 219-236. <http://journals.openedition.org/pmp/4197>
- Pigeyre, F. et Valette, A. (2004), Les carrières des femmes à l'université « Les palmes de verre du cocotier », *Revue française de gestion*, 151, 173-189. <https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2004-4-page-173?lang=fr>
- Puigelier, C. (2024). *Les femmes et le doctorat : suivi de Chroniques de doctorats d'hommes et de femmes*. Mare et Martin.
- Rouamba/Ouédraogo, V. (2016). Études supérieures et parentalité : le difficile équilibre à l'Université Pr Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, *Cahiers du CBRST, Lettres, sciences humaines et sociales*, 10, 699-719.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches qualitatives, Hors-Série*, 99-111.

- Science Granting Councils Initiative. (2023). *Renforcer la science par l'inclusion : Le projet sur le genre et l'inclusion*. <https://sgciafrica.org/fr/resource/brochure-sur-le-genre-et-linclusion/>
- Sia, A. (2017). *Conditions socio-culturelles et réussite des étudiantes enceintes, mères et/ou vivant en couple de l'Université Joseph Ki-Zerbo* [Mémoire de maîtrise]. Université Joseph Ki-Zerbo.
- Sidibé, A.L. (2022). *Enseignement supérieur au Burkina Faso : Seulement deux femmes ont atteint le grade de professeure titulaire en sciences et techniques en 2022*. <https://lefaso.net/spip.php?article116782>
- Skakni, I. (2018). Reasons, motives and motivations for completing a PhD: a typology of doctoral studies as a quest. *Studies in Graduate and Postdoctoral Education*, 9(2), 197-212. <https://doi.org/10.1108/SGPE-D-18-00004>
- Skakni, I., Calatrava Moreno, M. del C., Seuba, M. C., & McAlpine, L. (2019). Hanging tough: post-PhD researchers dealing with career uncertainty. *Higher Education Research & Development*, 38(7), 1489–1503. <https://doi.org/10.1080/07294360.2019.1657806>
- Studer, M. (2011). *Inégalités de genre au doctorat : Une analyse quantitative des trajectoires d'assistantat à l'Université de Genève, Work in Progress en Études genre, Lausanne, Centre d'études Genre Liège*. <https://www.unil.ch/files/live/sites/ceg/files/shared/WIPStuder.pdf>
- Tarrab, G. et Coëne, C. (1989). *Femmes et pouvoir au Burkina Faso*. L'Harmattan.
- Taylor, C. (1998). *La liberté des modernes*. PUF.
- Touré Thiam, M. (2018). Aspects épistémologiques, théoriques et culturels de la recherche sur le genre en Afrique. *Présence Afrique*, 197(1), 313-336 <https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2018-1-page-313.htm>
- Traoré, S. (2005). *Mariage et célibat à Ouagadougou : essais et récits*. L'Harmattan.
- UNESCO (2018). Rapport mondial de suivi sur l'éducation. Résumé sur l'égalité des genres : tenir nos engagements en faveur de l'égalité des genres dans l'éducation. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261655>
- Université de Ouagadougou (2012). *Femmes, sciences, sociétés et développement durable de l'Université de Ouagadougou. Etat des lieux de la prise en compte du genre dans les Universités et centres/instituts de recherche au Burkina Faso*.

Mots-clefs : femmes ; genre ; études supérieures ; doctorat ; Burkina Faso

Doktorandin sein in Burkina Faso: individuelle Herausforderungen sowie soziale, politische und wirtschaftliche Fragen

Zusammenfassung

Geschlechterungleichheiten bestehen in allen Lebensbereichen. Der Bereich der Hochschulbildung bildet hier keine Ausnahme. In Burkina Faso ist die geringe Präsenz von Frauen im Doktoratsstudium kein offenes Geheimnis. Trotz des Fehlens rechtlicher Hürden ist die Aufnahme und Fortsetzung eines Doktoratsstudiums für Frauen weiterhin mit zahlreichen Schwierigkeiten verbunden. Dieser Artikel untersucht die mehrdimensionalen Hindernisse, mit denen Frauen konfrontiert sind, die in Burkina Faso an einer Dissertation arbeiten, und analysiert ihre Beweggründe, ein Doktoratsstudium aufzunehmen. Die Forschung, auf der die verwendeten Daten beruhen, ist qualitativ angelegt und stützt sich auf eine verstehende Epistemologie. Sie basiert auf biografischen Interviews mit acht Doktorandinnen, die an der Universität Ouagadougou eingeschrieben sind.

Schlagworte: Frauen; Gender; Hochschulbildung; Doktorat; Burkina Faso

Essere dottoranda in Burkina Faso: sfide individuali, questioni sociali, politiche ed economiche

Riassunto

Le disparità di genere sono presenti in tutte le sfere della vita. Il settore dell'istruzione superiore non fa eccezione. In Burkina Faso, la scarsa presenza delle donne nei percorsi di dottorato non è un segreto di Pulcinella. Nonostante l'assenza di barriere giuridiche, il proseguimento degli studi dottorali da parte delle donne resta disseminato di ostacoli. Questo articolo esplora gli ostacoli multidimensionali incontrati dalle donne impegnate nella realizzazione di una tesi in Burkina Faso e analizza le loro motivazioni a intraprendere un percorso di dottorato. La ricerca da cui provengono i dati utilizzati è qualitativa e si fonda su un'epistemologia comprensiva. Essa si basa su interviste biografiche condotte con otto dottorande iscritte all'Università di Ouagadougou.

Parole chiave: donne; genere; istruzione superiore; dottorato; Burkina Faso

Being a doctoral student in Burkina Faso: individual challenges, social, political and economic issues

Abstract

Gender disparities are present in all spheres of life. The field of higher education is no exception. In Burkina Faso, the rare presence of women in doctoral programmes is no secret. Despite the absence of legal barriers, women's pursuit of doctoral studies remains fraught with obstacles. This article explores the multidimensional obstacles encountered by women engaged in thesis work in Burkina Faso and analyses their motivations for pursuing a doctoral degree. The research at the source of the data used is qualitative and based on a comprehensive epistemology. It is based on biographical interviews conducted with eight female doctoral students enrolled at the University of Ouagadougou.

Keywords: women; gender; higher education; thesis; Burkina Faso

Bowendsom Claudine Valérie Rouamba/Ouédaogo, Professeure titulaire de sociologie et responsable du Laboratoire Genre et Développement à l'université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou, Burkina Faso). Elle est également enseignante associée au Graduate Institute à Genève.

Université Joseph Ki-Zerbo, 03 BP 7021, Ouagadougou, Burkina Faso

Courriel : claudvale@yahoo.com

Maryvonne Charmillot, Maîtresse d'enseignement et de recherche en sciences de l'éducation à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Ses recherches portent sur les objets santé-maladie en lien avec l'éducation, la formation et le travail ; l'éducation sexuelle et les violences sexuelles intrafamiliales ; la formation doctorale.

Université de Genève, rue du Général-Dufour 24, 1211 Genève 4

Courriel : maryvonne.charmillot@unige.ch